

Numéro 51

La Plume

avril 2025

www.laplumedauphine.fr

La CHINE

crédit : Canva (Intelligence Artificielle)

Édito

Chers amis lecteurs,

Le printemps, n'est-ce pas la saison idéale pour voyager ? Avec ce numéro 51, La Plume de Dauphine vous embarque dans ses valises, destination LA CHINE !

Nous commencerons par une étape touristique, incontournable, pour partir à la découverte des plus beaux recoins de ce pays. Très vite, culture dauphinoise oblige, nous basculerons vers la sphère économique. L'empire du milieu gagne chaque jour un peu plus sa place sur la scène internationale. Nous aborderons ainsi quelques clés de sa réussite, avec son intelligence artificielle Deepseek, future rivale de ChatGPT, mais également en comparant plus globalement son modèle économique à celui de son éternel concurrent américain. N'oublions pas non plus que derrière ce pays en croissance se hisse un modèle politique éloigné de nos modèles occidentaux...une page sera ainsi consacrée à la notation de la population, véritable arme de contrôle des habitants.

Pour ce qui est de nos rubriques habituelles, vous aurez plaisir à apprendre à manger avec des baguettes, grâce à un petit tutoriel imagé dans la rubrique decryptage.

Les plus bilingues d'entre-vous pourront également s'exercer à la langue de Shakespeare, dans un article anglophone traitant des avantages de maîtriser plusieurs dialectes.

En parlant de Shakespeare, que pensez-vous de la culture ? Rendez-vous donc à la page 14 si ce débat vous intéresse !

Et puis, maintenant que les beaux jours reviennent (enfin !!!), que diriez-vous de vous remettre au sport ? Dans les écoles en tout cas, le sport tend à gagner sa place. Nous verrons comment les 30 minutes de pratique chaque jour peuvent ou non être mises en place.

Ce numéro 51 est le dernier de l'année scolaire. Nous vous attendons déjà impatiemment pour la distribution suivante, celle du numéro 52, qui sera publié en septembre.

Excellente lecture !

LES RÉDAC' CHEFS

— L'ÉQUIPE —

MALAK BEN BELGACEM, JUSTINE BERNARD, AYA BERRO,
LOUISA CARDINAUD, ALEXIS CHRETIEN, LOUANE DE
TROYER-COULLET, ANAÉ DUCHEMIN, MOHAMED ROUASKI
FADEL, LOUIS FONTAN, ELIOT FRAIM, PAULINE GABLE,
IRÈNE GAUTHIER, WILHEM GODEAU, ORNELIA GRAVEZ,
NOUR JOUNI, LOUANN LE REZIO, LOU LUCBERNET, JEANNE
MILAN, PERRINE NGUYEN VAN TUYEN, ALEXIS PELLET,
LILY POISBLAUD, HASIN' NIAINA RANDRIANASOLO, LENA
STERN, LAURINE VARNIER ET MATTHIEU VAZ

— NOS PARTENAIRES —



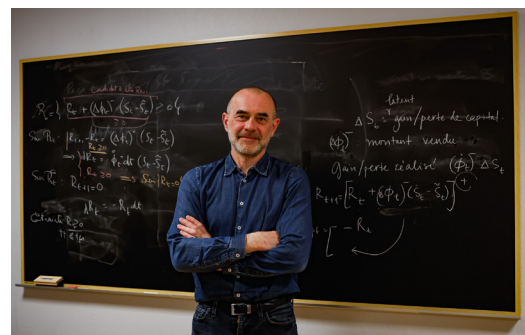
Sommaire

DAU'TALK pages 4-5

- Interview de Bruno Bouchard, nouveau président de Dauphine, Laurine Vanier et Justine Bernard

DOSSIER pages 6-10

- Les sites à voir en Chine, Louane de Troyer-Coullet
- DeepSeek, le rival chinois de ChatGPT qui bouleverse l'IA, Louis Fontan
- La Chine note ses citoyens : quand la fiction rencontre la réalité, Louisa Cardinaud
- L'essor et l'actualité économique chinoise : prédominance, tensions, et stratégies géopolitiques, Mohamed Rouaski
- Entre stabilité européenne et dynamisme chinois, Matthieu Vaz



CULTURE page 11

- Voyage artistique en Asie, Nour Jouni & Dasian

DECRYPTAGE page 12

- Manger avec des baguettes, Jeanne Milan

INTERNATIONAL page 13

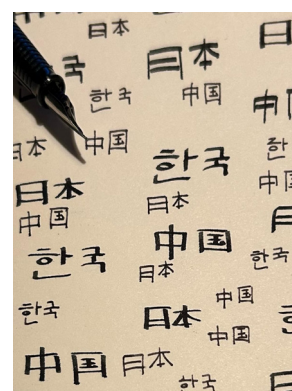
- Why is it so beneficial to be a polyglot ?, Aya Berro

DÉBAT page 14

- Culture Classique VS Culture Populaire : doit-il vraiment y avoir un gagnant ?, Aya Berro

SPORT page 15

- Le sport à l'école, fausse bonne idée ?, Justine Bernard



crédits :
Laurine Varnier
Jeanne Milan
Aya Berro

NOUS CONTACTER



laplumedauphine.fr



laplumedauphine@gmail.com

NOUS SUIVRE !



La Plume



laplumedauphine



@LaPlumeDauphine

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Interview de Bruno Bouchard, nouveau président de Dauphine

Élu en novembre dernier, Bruno Bouchard est le nouveau président de l'Université Paris-Dauphine PSL. Il succède à El Mouhoub Mouhoud devenu président de PSL. Pour La Plume, nous avons pu le rencontrer pour discuter de son parcours et de sa vision de l'université.

Quel est votre parcours à Dauphine ? Pourquoi avoir choisi de faire vos études dans cette faculté ?

J'ai un profil "mathématiques", mais contrairement à la plupart de mes collègues, tourné vers les sciences économiques. À Dauphine, j'ai notamment suivi le magistère BFA (Banque Finance Assurance). Toutefois, les modèles mathématiques abordés au sein de ce magistère n'étaient pas assez poussés à mon goût, c'est pourquoi je me suis réorienté à l'issue de ma formation vers le département MIDO pour approfondir ma formation dans ce domaine. Choisir Dauphine était d'abord un choix motivé par le rythme de travail, différent de celui d'une classe préparatoire. La réputation de l'établissement a évidemment joué dans ma décision, car elle était déjà élevée, comme on la connaît aujourd'hui.

Comment devient-on président d'une université ?

A vrai dire, je n'en sais rien ! Dans mon cas personnel, cela ne s'est pas fait en un jour et n'était pas une stratégie de carrière. Sous la présidence d'Isabelle Huault, il m'a été proposé de prendre le poste de vice-président chargé de la recherche. C'était en 2016, soit 8 ans avant ma prise de fonction en tant que président de Dauphine-PSL.

Mon engagement était déjà à ce moment assez important. Durant ces années de vice-présidence, j'ai développé cette envie de faire progresser notre université sur le temps long. Lorsque El Mouhoub Mouhoud a repris le flambeau, notre collaboration était étroite, et mon engagement a fini par faire de moi un candidat naturel pour la conduite d'une campagne. Cette campagne passe tout d'abord par la constitution de listes pour les conseils centraux. On retrouve souvent à Dauphine une liste dite « majoritaire », au côté de listes d'opposition et/ou syndicales. J'ai mené la liste dite « majoritaire ».

L'élection du président de notre université est le fruit du vote de toutes et tous, parfois sans que certains ne le sachent. Chaque collègue (professeurs, maîtres de conférence, personnels administratifs, doctorants, étudiants) élit ses représentants au sein des instances telles que le CA, la CFVE (Commission de la Formation et de la Vie Etudiante) et le CS (Conseil Scientifique). Ce sont ces représentants qui sont appelés à élire le président.

En ce qui concerne les étudiants, vous, donc, ce sont les listes étudiantes (issues de syndicats ou pas) qui mènent la campagne électorale.

Comment s'est déroulée la campagne ?

Notre campagne a été placée sous le signe de la concertation. Nous avons travaillé en collaboration avec de nombreux collègues, enseignants-chercheurs et administratifs, pour recueillir leurs points de vue, perceptions, idées et aspirations. A la rentrée de septembre (soit 2 mois avant l'élection, ndlr), 9 groupes de travail ont été formés sur diverses thématiques, pour élaborer les lignes directrices de notre projet. Les vice-présidents actuels ont d'ailleurs joué un rôle essentiel dans la conduite de ces discussions. De mon côté, je me suis toujours refusé à rédiger le programme avant la finalisation de ces concertations.

Auriez-vous un exemple de ce que ces groupes de travail ont pu faire remonter ?

Oui, l'une des participantes a par exemple suggéré la création d'une année de césure pour faire de "la mobilité intra PSL", prendre un an de pause pour étudier dans un autre établissement de PSL, comme les Mines ou l'ENS.

Quelle a été votre première mesure en tant que président élu ?

Sortir de X (anciennement Twitter, ndlr). Cette décision est le fruit d'une concertation avec toutes les entités de PSL, à l'issue de laquelle il a été décidé de se retirer simultanément de la plateforme, communiqué de presse commun à l'appui. En tant qu'universitaire, mais aussi à titre personnel, je ne peux pas cautionner que nos communications passent par une plateforme dominée à ce point par un seul homme, qui tente d'imposer sa vision, très loin des valeurs universitaires que nous portons.

Voyez-vous, je vois l'adhésion aux réseaux sociaux un peu comme un problème d'équilibre de Nash. L'équilibre n'est peut-être pas optimal. Mais individuellement, personne n'a intérêt à en sortir. Ce n'est que collectivement que le groupe peut parvenir à faire changer les choses. En l'espèce, je pense aux départs en masse pour la plateforme Bluesky, dont nous faisons partie.

Une autre mesure ?

Oui, nous avons d'ores et déjà engagé un chantier de simplification des processus administratifs à Dauphine pour libérer du temps et rendre les activités de chacun et chacune plus agréables et valorisantes. Cela ne se fera pas en un jour, nous en sommes conscients. Afin de mettre sur pied un plan stratégique de moyen/long terme, nous prenons le temps de la concertation.

“ J’ai la conviction que dans 10 ans, l’étudiant qui aura à choisir entre HEC et Dauphine n’optera plus si facilement pour la première option. ”

valorisantes. Cela ne se fera pas en un jour, nous en sommes conscients. Afin de mettre sur pied un plan stratégique de moyen/ long terme, nous prenons le temps de la concertation. Je garde évidemment en tête que de nombreuses problématiques touchent nos systèmes d’information. Les services sont déjà surchargés, nous ne pouvons pas leur demander de tout changer d’un coup. Il me paraît raisonnable de se donner une année pour travailler au mieux le projet, avant d’agir de manière progressive, pour apporter des solutions concrètes et efficaces.

Si nous vous disons Dauphine dans 10 ans, quelle est votre vision ?

Dauphine et PSL sont solidement ancrés. Actuellement, Dauphine est une marque nationale reconnue, cela ne fait aucun doute. Pour autant, nous ne rayonnons pas tant que cela à l’international. Ce déficit de notoriété, seul PSL pourra le résorber en apportant sa visibilité. C’est au travers de PSL que nous sommes classés aux côtés d’université prestigieuses comme Yale et Princeton dans les classements internationaux, ce n’est pas rien !

J’ai la conviction que dans 10 ans, l’étudiant qui aura à choisir entre HEC et Dauphine n’optera plus si facilement pour la première option.

PSL et Dauphine, un équilibre à trouver ?

C’est indéniable. La communauté dauphinoise reste attachée à son unité et sa spécificité. On ne peut pas lui retirer sa place centrale dans les sciences de la décision et des organisations. Mais les mathématiques et l’informatique ont, à mon sens, un plus fort rayonnement à acquérir auprès du grand public . Aussi, on le voit, le travail conjoint des établissements de PSL permet de réaliser ce qu’aucune entité ne pourrait faire seule. Je pense ici à la Paris School of AI, devenue le premier centre académique en intelligence artificielle, devant le campus de Saclay, en termes d’impact sur la scène mondiale. La force de notre inclusion dans PSL est la suivante : Dauphine se renforce en travaillant avec PSL et ses composantes, et PSL grandit en se reposant sur la force de ses membres. Mais nous travaillons d’ores et déjà très bien ensemble.

Les travaux rythment la vie des étudiants ces dernières années. Comment imaginez-vous le futur campus ?

Ces dernières années, la tendance était aux équipes délocalisées : la finance au pôle Léonard de Vinci (à la Défense, ndlr), l’Institut Pratique du Journalisme (IPJ) dans le IXe arrondissement etc... La volonté d’être réunis sur un site unique, propice à un véritable esprit de corps, implique certains compromis : il faut sans doute accepter de ne plus grossir. Je tiens également à ce que la cour puisse enfin redevenir un lieu animé, et ce sera l’objet d’un travail avec les associations étudiantes. C’est aussi aux étudiants d’indiquer ce qu’ils souhaitent mettre en oeuvre.

Le vote du budget de l’État a laissé craindre ces derniers temps des coupes budgétaires importantes dans le financement des universités. Qu’en est-il finalement ?

Nous avons eu chaud. Le nouveau ministre délégué à l’enseignement supérieur nous soutient réellement. Les principales coupes dans les dépenses portent sur la hausses des primes des personnels enseignants. Mais, il faut garder en tête que les universités en France sont de toute manière sous-financées en termes réels, car les fonds alloués sont à peu près constants en nominal , et ne tiennent pas compte de l’inflation.

Et dans le cas particulier de Dauphine ?

Vous avez raison, Dauphine est une université bien particulière, avec 50% de financements propres. Ce ne sont pas uniquement les frais d’inscriptions, mais surtout la taxe d’apprentissage, la formation continue, en apprentissage, les parrainages d’entreprises etc... Depuis quelques années, les chocs exogènes se multiplient : Covid, crise énergétique, inflation etc... Nous devons réfléchir à un modèle économique sur le long terme, qui ne nous place plus dans la réaction, mais dans l’anticipation.

La dimension financière occupe-t-elle une place importante dans votre agenda ?

Quand on est président, on doit se reposer sur ses équipes. Les vice-présidents sont en contact permanent avec les directions. Cela n’empêche pas que je porte politiquement certaines idées sur le financement, comme, cette année, l’évolution marginale des droits d’inscription, pour les tranches les plus élevées. Cela devrait permettre de ramener le budget 2025 à l’équilibre.

Vous l’avez souligné, les entreprises sont investies à Dauphine. Je suis ainsi amené à rencontrer directement nos partenaires. Pas toujours pour des levées de fonds, mais aussi pour soutenir des programmes propres à des masters, par exemple. Les entreprises cherchent par là à garantir leur marque employeur. Il faut cependant qu’elles soient en mesure de proposer aux étudiants des contenus pédagogiques enrichissants pour que ce soit intéressant pour tout le monde.

Laurine Varnier, L3 LISS
Justine Bernard, L3 CCA



crédit : Louane DE TROYER COULLET
la ville de Furong



Les sites à voir en Chine

Depuis le 30 novembre 2024, les titulaires de passeport français sont exemptés de visa pour une durée maximale de 30 jours sur le territoire chinois. Il est donc temps de faire ses valises pour aller visiter ce pays ! Pour vous aider dans vos recherches, nous avons concocté une liste de recommandations. La Chine, avec ses 23 provinces, offre des paysages grandioses, allant des plages paradisiaques aux déserts, en passant par les forêts tropicales et les sommets enneigés. Dans cet article, nous regroupons les plus beaux sites chinois afin de rendre hommage à cette grande diversité.

Si vous préférez les climats chauds, la province de Hainan, la plus grande île du pays, est faite pour vous. Surnommée le "Hawaï chinois", elle bénéficie d'une température annuelle moyenne de 25°C. Avec ses plages de sable blanc, vous pourrez vous détendre sur l'île de Wuzhizhou ou le long de Yalong Bay. Pour les amateurs de randonnée, Hainan offre aussi des montagnes tropicales et un volcan situé dans le géoparc mondial de Leiqiong.

Pour les amateurs du film Avatar, la ville-préfecture de Zhangjiajie est incontournable avec ses célèbres monts Hallelujah, qui ont inspiré les paysages du film. La montagne Tianmen vaut également le détour avec sa grande cavité naturelle dans la roche. À ne pas manquer non plus : les spectacles du Charming Xiangxi Grand Theatre, où des acrobates talentueux se produisent. Pas d'inquiétude si vous ne parlez pas mandarin : l'histoire est traduite en anglais sur des écrans situés sur les côtés de la salle.

À proximité, dans la province du Hunan, la ville historique de Fenghuang vous plongera dans une ambiance traditionnelle. Vous pourrez marcher le long de son fleuve, traverser ses ponts et observer les maisons sur pilotis en vous promenant en bateau. En passant pour rejoindre la ville, se situe la cité de Furong, célèbre pour sa grande cascade au centre de la ville et son architecture traditionnelle.

Si vous souhaitez découvrir les célèbres montagnes karstiques de la rivière Li, une croisière en bateau est vivement recommandée. Vous pourrez y admirer la colline de la Trompe d'Éléphant ainsi que l'ancienne ville de Daxu. Parmi les autres sites remarquables de la région figurent la colline de la Fresque des Neuf Chevaux, une falaise aux motifs naturels multicolores évoquant la forme de chevaux, le Banc de Drap Jaune, une vaste dalle de pierre jaunâtre immergée sous des eaux claires, donnant l'illusion d'un drap flottant sur la rivière. Ce site emblématique est d'ailleurs représenté sur les billets de 20 yuans chinois. Enfin, ne manquez pas l'ancienne ville de Xingping, qui offre un charme authentique et des paysages pittoresques.

Au nord du pays, le relief Danxia de Zhangye, surnommé les montagnes arc-en-ciel, offre un spectacle naturel fascinant. La roche colorée, résultat de plus de 20 millions d'années d'érosion, crée un magnifique contraste de teintes vives. Des sentiers et des plateformes d'observation permettent d'admirer ce paysage, et une navette est mise à disposition par le parc pour faciliter la visite.

Le mont Mingsha, célèbre pour ses dunes chantantes, est un autre site impressionnant. Lorsque le vent souffle sur ces dunes, un son mélodieux s'en dégage. À l'intérieur du site, vous découvrirez le lac du Croissant de Lune, une oasis située à seulement 3 km du désert de Gobi. Pour vous y rendre, vous pouvez prendre le bus n°3 depuis la ville de Dunhuang ou opter pour un taxi.

Dans le Yunnan, vous pourrez gravir des sommets dans les gorges du Saut du Tigre, un ensemble de montagnes où passe un torrent tumultueux, dont vous pourrez vous approcher pour les plus téméraires. Ville proche du Tibet, la ville de Shangri-La, située à 3 160 mètres d'altitude, vous offre une architecture haute en couleur. Le monastère de Songzanlin, qui est le plus vieux monastère bouddhiste du Yunnan, vous permettra d'avoir un aperçu de la vie des moines bouddhistes. Il est conseillé de vous habiller chaudement, même si vous vous y rendez en été, car les nuits peuvent être froides.

LOUANE DE TROYER-COULLET, L2 LSO

“ Les titulaires de passeport français sont exemptés de visa pour une durée maximale de 30 jours sur le territoire chinois. ”

DeepSeek : le rival chinois de ChatGPT qui bouleverse l'IA

crédit : DALL-E Intelligence Artificielle



L'intelligence artificielle générative entre dans une nouvelle ère. Alors que les géants occidentaux misent sur des infrastructures toujours plus coûteuses, DeepSeek, un modèle chinois, vient bouleverser cette dynamique. Son approche repose sur un principe simple : au lieu de suivre la course à la puissance, il optimise des puces d'ancienne génération pour obtenir des performances comparables à un coût bien plus faible. Ce succès remet en question le modèle économique dominant et soulève une autre problématique : celle de l'idéologie intégrée aux IA, notamment lorsque celles-ci deviennent des instruments de censure.

L'illusion de la course à la puissance

Jusqu'ici, le développement de l'IA en Occident reposait sur une logique d'escalade technologique : toujours plus de puissance de calcul, plus d'énergie, des infrastructures plus coûteuses. L'administration Trump, avec son projet Stargate, prévoit d'investir des milliards pour concevoir une IA encore plus avancée. Pourtant, ces investissements massifs peinent à prouver leur rentabilité.

DeepSeek vient fragiliser ce modèle en obtenant des résultats comparables avec des ressources bien moindres. Son secret ? Une optimisation poussée des algorithmes et une gestion efficace des capacités de calcul, lui permettant de s'entraîner sur des puces de générations précédentes. Ce contrepied pose une question majeure : si une IA performante peut être développée sans infrastructure ultra-puissante, alors le modèle économique des géants occidentaux pourrait-il s'effondrer ?

Les guerres commerciales ont créé leur propre échec

Ironiquement, ce succès chinois n'est pas uniquement dû à l'innovation

: il est aussi une conséquence directe des guerres commerciales. En limitant l'accès de la Chine aux semi-conducteurs avancés, les États-Unis et leurs alliés espéraient freiner son développement technologique. Mais au lieu de ralentir, la Chine a été contrainte d'innover, apprenant à exploiter au maximum des ressources limitées.

Cette contrainte s'est transformée en avantage compétitif. En optimisant l'entraînement des modèles sur des composants moins puissants, la Chine s'est retrouvée à la pointe de la démocratisation de l'IA à bas coût, alors que l'Occident s'enferme dans une dépendance aux infrastructures onéreuses. C'est un retournement stratégique qui illustre comment une approche basée sur la confrontation produit souvent des effets inverses à ceux recherchés.

Par ailleurs, les guerres commerciales initiées en 2016 par Donald Trump, censées restaurer la suprématie technologique américaine, n'ont fait qu'accélérer la fragmentation du monde. En cherchant à imposer des barrières économiques à ses concurrents, les États-Unis ont poussé ces derniers à développer leurs propres alternatives, réduisant ainsi leur dépendance à l'Occident. Ce basculement renforce un

modèle où la compétition remplace la coopération, un terreau favorable aux régimes autoritaires, qui prospèrent dans un monde divisé.

L'idéologie inscrite dans l'IA

Mais DeepSeek ne bouleverse pas seulement les équilibres économiques, il redéfinit aussi les limites idéologiques des IA. Contrairement à ChatGPT, qui bien que filtrant certains sujets sensibles permet encore des discussions critiques, DeepSeek s'autocensure strictement. Tian'anmen, les Ouïghours, toute remise en question du Parti communiste : ces sujets disparaissent purement et simplement des réponses du modèle.

Cette approche n'est pas anodine. Alors que l'Occident débat encore des limites de la modération algorithmique, la Chine tranche net : mieux vaut ne rien dire que risquer une réponse embarrassante. En agissant ainsi, elle donne une nouvelle fonction à l'IA : non plus

simplement informer, mais encadrer la pensée, en délimitant ce qui peut être dit ou non.

“ Alors que l'Occident débat encore des limites de la modération algorithmique, la Chine tranche net : mieux vaut ne rien dire que risquer une réponse embarrassante. ”

L'IA à la croisée des chemins

DeepSeek remet en question deux piliers du développement de l'IA : la nécessité d'une puissance de calcul colossale et l'idée que ces modèles peuvent rester neutres. D'un côté, il prouve qu'une IA performante peut être développée avec des ressources limitées, ce qui fragilise le modèle des entreprises occidentales. De l'autre, il illustre comment l'IA peut être instrumentalisée, façonnant l'information selon les intérêts d'un régime.

Mais plus largement, DeepSeek est le produit d'un monde en mutation. L'embargo sur les puces a échoué à ralentir la Chine et a au contraire accéléré sa montée en puissance. Plus globalement, la multiplication des barrières économiques a acté une rupture entre deux visions du monde : celle de la coopération, qui a permis l'essor technologique des dernières décennies, et celle de la confrontation, qui favorise la montée en puissance des régimes autoritaires.

LOUIS FONTAN, M1 GESTION DE PATRIMOINE

La Chine note ses citoyens : quand la fiction rencontre la réalité

Fans de Black Mirror, le concept de notation sociale vous est sûrement familier. C'est bien l'épisode «Chute Libre » (saison 3) qui nous plonge dans un univers où la popularité et le nombre de likes dictent l'accès à certains restaurants, appartements ou même emplois. Qui pouvait imaginer que ce scénario dystopique verrait le jour à notre ère et dans l'une des

Depuis 2014, la Chine a vu l'émergence de systèmes de réputation pour ses citoyens et entreprises, mis en place par des acteurs privés et publics. Réunis sous le terme de « Système de Crédit Social » (SCS), ils attribuent à chacun une note allant souvent de 350 à 950 points ou dans des groupes allant de « AAA » à « D ». L'objectif principal de ce système: un meilleur fonctionnement des administrations et de la finance en général, et l'instauration d'une confiance dans les échanges économiques.

Le principe du SCS est le suivant : une action positive fait gagner des points, et inversement, un comportement négatif en génère une perte. Faire un don de sang, du bénévolat pour la Croix rouge chinoise, être classé foyer «vert»... nombreux sont les moyens pour améliorer son crédit social. Les personnes ayant un excellent score peuvent bénéficier de procédures accélérées pour l'obtention de prêts, la réduction de taux d'intérêt et du prix d'entrées touristiques, etc. Les citoyens ayant un score moyen ou bon, quant à eux, ne font pas l'objet de mesures particulières. À l'inverse, on peut perdre des points après avoir enfreint le Code de la route, ne pas avoir payé ses employés, avoir des dettes impayées ou, dans le cas des entreprises, être responsable d'incidents liés à la sécurité alimentaire. Celles-ci sont fortement régulées dans d'autres domaines tels la propriété intellectuelle et la fraude financière. En cas spécifique d'inconduite, en général de non-conformité aux décisions judiciaires, les personnes gravement « malhonnêtes » se retrouvent dans la liste noire. Conséquences graves : elles ne peuvent pas prendre l'avion ou le TGV, ni effectuer des transactions immobilières. Les entreprises, quant à elles, peuvent se voir interdire des financements ou la participation aux marchés publics.

Une arme de contrôle totalitaire ?

Le SCS suscite de vives critiques en Occident, notamment à cause des reportages sensationnalistes exagérant le concept. Beaucoup le perçoivent comme un outil de surveillance de masse orwellien qui contrôle chaque faits et gestes des individus. Pourtant, la réalité est plus complexe : le partage des données personnelles est limité et seuls les scores sont échangés entre les systèmes. En 2019, le gouvernement chinois a lui-même exprimé son mécontentement à l'égard des villes expérimentant le SCS, déclarant que les sanctions devaient se limiter aux infractions définies par la loi ainsi qu'aux violations civiles. De plus, c'est un outil bureaucratique qui concerne plus les entreprises que les individus. Une grande partie des citoyens vivant dans les zones rurales ne sont même pas au courant.

Le dilemme : liberté ou ordre social ?

Il est crucial de garder à l'esprit que notre perception du SCS est souvent teintée de notre propre culture et nos valeurs. En Occident, où les démocraties valorisent fortement les libertés individuelles, il peut sembler intrusif et menaçant. Cependant, dans les régimes socialistes autoritaires de marché comme la Chine où l'accent est mis sur l'ordre social et l'autodiscipline, il est souvent vu comme un outil de cohésion sociale, permettant à tous de « bien se comporter ». De plus, les communautés chinoises ne sont pas passives face au crédit social : elles se sont déjà opposées à des projets de notation jugés trop coercitifs. En 2010, un projet pilote de notes individuelles dans le canton de Suining a été retiré, car la population refusait de se voir classer dans des catégories A, B, C, D.

L'objectif n'est pas de nier les dangers posés par la surveillance de masse et les technologies numériques, mais de se représenter une image du SCS fidèle à la réalité. Ceci est crucial pour guider les réflexions sur le traitement de données et l'atteinte aux libertés individuelles en Chine, qui font aujourd'hui l'objet de tant de débats.

LOUISA CARDINAUD, L2 LSO

“ L'objectif n'est pas de nier les dangers posés par la surveillance de masse et les technologies numériques, mais de se représenter une image du SCS qui reste fidèle à la réalité. ”



crédit : Jeanne Milan

L'essor et l'actualité économique chinoise : prédominance, tensions et stratégies géopolitiques

«Peu importe qu'un chat soit blanc ou noir, s'il attrape des souris, c'est un bon chat.» — Deng Xiaoping

L'ascension fulgurante d'une puissance mondiale

Il fut un temps où la Chine apparaissait comme un géant assoupi, figé dans une économie dirigiste planifiée et englué dans des décennies d'autarcie. Puis, telle une marée montante, elle s'est imposée sur la scène mondiale, redessinant les équilibres économiques à coups de chantiers titanesques et d'usines tentaculaires. Depuis les réformes de Deng Xiaoping en 1978, le pays s'est métamorphosé. Son PIB, naguère modeste à 150 milliards de dollars, culmine aujourd'hui à 17 900 milliards de dollars (2023), une ascension que peu de nations peuvent revendiquer avec une telle fulgurance.

La Chine a bâti sa puissance sur une industrialisation effrénée, des infrastructures pharaoniques et une ouverture stratégique maîtrisée au commerce mondial, devenant "l'atelier du monde". Pourtant, derrière cette success story aux allures de légende moderne, des failles apparaissent. La machine, longtemps bien huilée, ralentit, et l'avenir s'écrit désormais à l'encre des tensions géopolitiques et des guerres économiques.

Une superpuissance en perte de vitesse ?

Autrefois indomptable, la croissance chinoise semble vaciller. De 10 % dans les années 2000, elle descend aujourd'hui autour de 5,2 % (2023). La faute à un cocktail explosif : une dette publique abyssale, une crise immobilière digne d'un séisme financier et un vieillissement accéléré de la population. La faillite d'Evergrande a révélé les failles d'un modèle économique dépendant de la bulle immobilière, cette dépendance excessive au secteur immobilier, qui représente près de 30 % du PIB, expose le pays à un risque de stagnation prolongée. Dans le même temps, le déclin démographique risque d'amoinrir la main-d'œuvre qui a fait la force du pays.

Dans ce contexte, la Chine ne peut plus uniquement compter sur son industrie pour garantir sa suprématie. Elle doit se réinventer, trouver de nouveaux leviers de croissance et, surtout, résister aux vents contraires qui soufflent de Washington, fragilisant plusieurs secteurs stratégiques, notamment la technologie, que la Chine ambitionne pourtant de dominer.

La guerre économique sino-américaine : entre sanctions et contre-mesures

À mesure que l'économie chinoise gagne en puissance, les États-Unis resserrent l'étau. La rivalité sino-américaine, jadis feutrée, a pris les atours d'une véritable guerre économique où chaque camp ajuste ses frappes stratégiques.

L'une des batailles les plus féroces se joue autour des semi-conducteurs, ces composants microscopiques qui font battre le cœur des technologies modernes. En 2022, Washington a interdit aux entreprises américaines d'exporter des puces avancées vers la Chine, menaçant directement Huawei et SMIC (Producteur de semi-conducteurs). De plus, les exportations de logiciels et de technologies essentielles à la recherche en IA ont été sévèrement restreintes. En 2023, Pékin a riposté avec des restrictions sur l'exportation de gal-

lium et de germanium, des métaux rares indispensables aux industries technologiques et militaires occidentales.

Derrière ces sanctions se cache une lutte d'influence bien plus vaste. La Chine cherche à briser sa dépendance aux technologies occidentales, accélérant le développement de ses propres infrastructures numériques, tandis que les États-Unis tentent d'endiguer son ascension.

Une économie au service de l'influence géopolitique

Au-delà de cette guerre économique, Pékin mise sur une autre arme : son poids financier. La Chine ne se contente pas de répondre aux attaques économiques : elle cherche à redéfinir les règles du jeu mondial avec les Nouvelles routes de la soie, la Chine a injecté plus de 1 000 milliards de dollars dans des infrastructures mondiales, imposant son empreinte en Afrique, en Asie et en Europe. Ports, autoroutes, lignes ferroviaires : chaque projet tisse un peu plus la toile de son influence.

Dans le même temps, le yuan numérique se profile comme une alternative au dollar dans les transactions internationales. En affaiblissant l'hégémonie monétaire américaine, Pékin espère redessiner le paysage financier mondial et réduire sa vulnérabilité aux sanctions occidentales.

Un avenir incertain mais stratégique

L'histoire économique chinoise ressemble à une épopée où chaque chapitre réserve son lot de rebondissements. Longtemps portée par une croissance insolente, la Chine affronte aujourd'hui des tempêtes imprévues : tensions géopolitiques, restrictions occidentales et défis internes majeurs et doit naviguer dans un contexte international hostile.

Mais l'Empire du Milieu n'a jamais été du genre à subir. Il s'adapte, innove, contourne. Entre diversification économique, ambitions technologiques et expansion géopolitique, Pékin ne manque pas d'atouts pour rebattre les cartes du jeu mondial. Reste à savoir si cette ascension fulgurante se heurtera aux limites de son modèle ou si, une fois encore, la Chine saura se réinventer pour dominer le siècle à venir.

« Lorsque souffle le vent du changement, certains construisent des murs, d'autres des moulins à vent. » — Proverbe chinois

MOHAMED ROUASKI, L1 LSO



crédit : Intelligence Artificielle Canva

Entre stabilité européenne et dynamisme chinois

« La bourse est un instrument pour transférer de l'argent des impatients aux patients », disait Warren Buffett.

Cette citation illustre parfaitement le contraste entre l'approche boursière française, incarnée par le CAC 40, et le dynamisme parfois imprévisible du marché chinois, symbolisé par le CSI 300. En quelques années, la Chine s'est imposée parmi les plus grandes capitalisations boursières mondiales, tandis que la place française reste fidèle à une tradition de rigueur et de régulation. Ces deux indices offrent un prisme fascinant pour observer la convergence de modèles économiques dans un contexte de compétition internationale.

Sur le plan du classement global, le marché chinois a connu une forte expansion depuis le milieu des années 2010, soutenu par une intervention étatique fréquente et un appui sur des secteurs stratégiques. Parallèlement, le CAC 40 regroupe 40 grandes entreprises dont la gouvernance, encadrée par l'Autorité des Marchés Financiers (AMF), garantit une stabilité appréciable, même si sa croissance demeure modérée. Cette divergence s'explique en partie par des différences culturelles et par des contextes politiques distincts. Ainsi, la Chine privilégie une approche d'action rapide et de régulation ponctuelle, tandis que l'Europe mise sur la transparence et la discipline financière.

“ La Chine privilégie une approche d'action rapide et de régulation ponctuelle, tandis que l'Europe mise sur la transparence et la discipline financière. ”

L'impact des décisions politiques américaines ne peut être ignoré dans cette équation. Les mesures protectionnistes et les sanctions technologiques, notamment dans le secteur des semi-conducteurs, ont fortement influencé la stratégie chinoise. Face à ces pressions, Pékin a intensifié son soutien aux secteurs stratégiques et accéléré ses réformes pour réduire sa dépendance aux technologies occidentales. Ce mouvement, qui a contribué à la croissance rapide du marché chinois, illustre la manière dont les politiques américaines peuvent remodeler les dynamiques boursières à l'échelle mondiale.

En outre, les tensions commerciales entre Washington, l'Union Européenne et Pékin reconfigurent sans cesse le paysage des investissements. Dans ce contexte, les investisseurs doivent conjuguer prudence et audace, en diversifiant leurs portefeuilles pour profiter tant de la stabilité européenne que des opportunités de croissance chinoise.

Les prochains mois et années s'annoncent déterminants pour l'évolution de ces places boursières. D'une part, la Chine devrait continuer à investir massivement dans des secteurs porteurs, notamment dans les technologies vertes et l'intelligence artificielle, afin de consolider son statut de leader mondial et réduire sa vulnérabilité aux tensions géopolitiques. D'autre part, les efforts de l'Union Européenne pour renforcer la coordination économique et promouvoir une régulation commune pourraient contribuer à créer un environnement plus stable et compétitif, favorisant une convergence progressive des modèles. Par ailleurs, si Washington venait à modifier sa stratégie en matière de politique commerciale et technologique, cela aurait des répercussions directes sur le marché chinois, obligeant Pékin à s'adapter davantage et potentiellement à accélérer ses réformes

internes. Dans cette perspective, les acteurs financiers internationaux devront surveiller de près l'évolution des tensions et des collaborations transatlantiques, qui influenceront durablement le rapport de force mondial en bourse.

En définitive, la rivalité boursière franco-chinoise expose deux visions du capitalisme moderne : l'une ancrée dans la stabilité et la rigueur réglementaire, l'autre caractérisée par une croissance audacieuse et un

appui étatique ponctuel. Cette confrontation ne se résume pas à des chiffres sur un écran ; elle est le reflet de stratégies économiques et de philosophies de gestion des risques qui s'adaptent aux enjeux géopolitiques actuels.

L'avenir nous dira si ces modèles finiront par converger ou s'ils continueront à coexister en enrichissant le paysage financier international.

MATTHIEU VAZ, L3 CCA



crédit : Intelligence Artificielle Canva

Voyage artistique en Asie

Couvrant approximativement 30% des terres émergées de notre planète, le continent asiatique s'impose par sa grandeur et se distingue par la richesse culturelle des civilisations qu'il abrite. Plurimillénaires, les cultures asiatiques ont traversé le temps et ont contribué à inspirer d'autres civilisations. Explorons ensemble quelques registres artistiques où l'Asie rayonne, tout en gardant à l'esprit que ce seul article ne saurait rendre justice à l'étendue de la diversité culturelle de ce continent.

crédit : Shlavanya Gerade



La calligraphie, un art ancestral

En Chine, la calligraphie porte le nom de Shufa, et reste encore aujourd'hui largement pratiquée à travers le pays. Existant depuis des millénaires, cet art d'écriture va bien au-delà du simple tracé, et l'on dit que la manière dont les caractères sont écrits reflète la philosophie et l'âme de l'auteur. En effet, bien que la calligraphie permette une expression libre, chaque trait est en réalité soigneusement pensé et exécuté, de sorte que le résultat final ne soit pas seulement lisible, mais aussi esthétique. Harmonie, Fluidité et Équilibre sont trois mots d'ordre rattachés à cet art qui possède par ailleurs une forte dimension spirituelle. Profondément liée au taoïsme notamment, la patience et la maîtrise de soi sont deux qualités mises en avant par les grands maîtres de la calligraphie. Inscrite en 2009 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, la calligraphie demeure une pratique respectée et vivante en Chine, alliant modernité et tradition, et influençant particulièrement l'art contemporain et le design graphique. De plus, de nouvelles formes d'écriture et méthodes se sont développées au cours des siècles, ce qui a donné non seulement naissance à de nouvelles formes de calligraphies mais aussi à d'autres utilisations de l'art, plus spontanées et collectives. La calligraphie à l'eau en est un exemple et est très pratiquée dans les parcs publics en Chine, où elle rassemble aussi bien les jeunes que les plus âgés.

L'essor du cinéma asiatique : une industrie en pleine effervescence

C'est à partir des années 1980 que le cinéma asiatique connaît un essor spectaculaire. Avec un nombre croissant de films figurant chaque année dans le top 20 du box-office international (on en compte entre 5 et 8 réalisés en Asie), son influence ne cesse de grandir et apporte un véritable vent de fraîcheur à la culture cinématographique. Son succès est porté par les cinémas de nombreux pays et leurs réalisateurs talentueux.

On peut citer le réalisateur hongkongais John Woo (*Le Syndicat du crime*, *Les Trois Royaumes*) ou encore le réalisateur chinois Wong Kar-

wai (*In the Mood for Love*, *Chungking Express*), connu pour son style visuel unique et ses histoires d'amour mélancoliques.

Bien évidemment il était indispensable de mentionner le Studio Ghibli, fondé par les réalisateurs japonais Hayao Miyazaki (*Le Voyage de Chihiro*) et Isao Takahata (*Le Conte de la princesse Kaguya*), qui se distingue comme étant l'un des leaders dans le domaine de l'animation à l'international.

Le cinéma coréen, ainsi que celui du Bollywood, continuent aussi de connaître un succès grandissant tant auprès du public national qu'international. Prenons l'exemple de *Parasite* (2019), qui a remporté la Palme d'Or à Cannes et a marqué un véritable tournant pour le cinéma coréen.

Le continent asiatique : berceau des arts martiaux

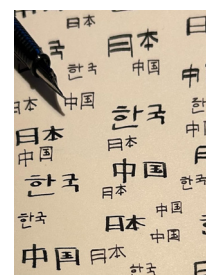
Les arts martiaux en Asie ont une histoire millénaire, mêlant combat, discipline et philosophie. Inspirés des trois piliers de la pensée chinoise (bouddhisme, confucianisme, taoïsme), ils valorisent la maîtrise de soi et l'harmonie du corps afin d'atteindre une résilience émotionnelle et élévation spirituelle, tout en écartant ce qui pourrait nuire à l'esprit. Parmi les grands styles et écoles d'arts martiaux on peut bien évidemment citer le monastère Shaolin en Chine, berceau du Kung-fu, le Judo, qui signifie "voie de la souplesse", le Karaté, originaire du royaume de Ryukyu, ainsi que le Taekwondo. En revanche, d'autres arts martiaux, comme le Muay Thaï ou encore le Hapkido, se popularisent, l'un comme étant la boxe la plus pratiquée du Sud-est asiatique et l'autre comme un art d'autodéfense venant tout droit de la Corée du Sud.

Enseignés dans les temples, dojos et écoles, les arts martiaux restent au cœur des traditions culturelles et se transmettent de générations en générations. Popularisés par le cinéma et des figures emblématiques comme Jackie Chan et Bruce Lee, les arts martiaux exercent aujourd'hui une influence mondiale sur le sport et le cinéma d'action.

Un bon nombre d'entre eux sont notamment devenus des disciplines olympiques, comme le judo et le taekwondo, tandis que d'autres sont intégrés aux combats de MMA (Mixed Martial Arts).

NOUR JOUNI, L1 FRANCFORT

EN COLLABORATION AVEC DASIAN



crédit : Jeanne Milan

Manger avec des baguettes

Manger avec des BAGUETTES



Traditionnellement, ce sont des pays asiatiques qui mangent avec des baguettes. Ils ne le font pas tous, mais c'est le cas de 4 pays en particulier:

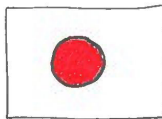
↳ l'Inde par exemple



la Chine



la Corée du Sud



le Japon



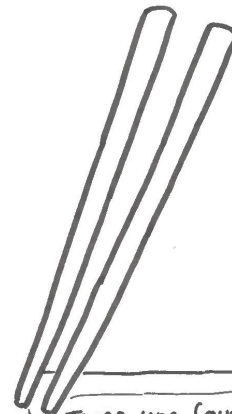
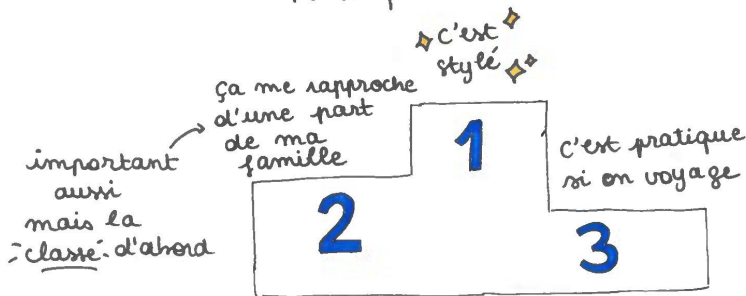
le Vietnam

Ils ne sont que 4 et représentent pourtant $\approx \frac{1}{5}$ de la population mondiale!



Ayant un grand-père vietnamien, j'essaie d'en apprendre un peu plus sur cette culture que je ne connais que très peu, dont m'entraîner à manger avec des baguettes par exemple.

Parce que...



Why is it so beneficial to be a polyglot?

Have you ever been left speechless by those incredible individuals who can effortlessly switch between languages like native speakers? Have you ever envied these unmatched geniuses who can converse with foreign people in their language so eloquently that you'd never guess that it isn't their mother tongue? Do you sometimes wish you could also achieve that same effortless fluency and connect with the world on a whole other level? But do you also feel like you lack the talent or motivation required to reach this goal? If so, then you've come to the right place!

Our aim today is to give you tangible reasons to put down your phone and finally start learning a new language seriously!

Ready? Let's dive into the top three advantages of becoming a polyglot in 2025! ¡Vamos!

The Cognitive benefits of multilingualism:

Feeling like social media and hyperstimulation are ruining your brain? Afraid of becoming senile too early? Guess what, learning languages can fix that! In fact, many scientific studies have demonstrated that learning and using multiple languages can delay the onset of Alzheimer's and other forms of dementia, and that multilingual individuals experience a slower cognitive decline with age. Moreover, people who study a foreign language develop stronger memory and attention skills. Also, their creativity, cognitive flexibility, problem-solving and multitasking abilities are far superior to those of monolinguals! Sugoi ne?

Social and cultural perks:

Mastering a foreign language definitely has cultural advantages. The most obvious (and nerdy) benefit is that it allows you to watch your favourite movies and series in their original version (lol). Furthermore, it also introduces you to new cultural works, literature, art, and music that you would never have had access to otherwise! Countless fascinating stories and characters from all around the world are now within your reach!

Besides allowing you to watch your favourite K-Drama or anime without subtitles, learning a new language also enables you to communicate with a wider range of people from all around the globe, and build deep relationships with them despite linguistic and social barriers. According to Nelson Mandela, "If you talk to a man in a language he understands, that goes to his head. If you talk to him in his own language, that goes to his heart." When travelling, speaking the national language is a very efficient way to engage with local communities, leading to a more meaningful and immersive experience. Making friends from all around the world does sound like an exciting idea, doesn't it? Moreover, research has shown that studying different languages helps the learner develop empathy, as they become more exposed to international ways of thinking and opinions that would have been otherwise out of grasp. For example, it grants you the ability to feel comfortable reading foreign press, which can offer you different perspectives on global events or conflicts, helping you avoid being influenced solely

by your own country's media narrative. By broadening your sources, you can gain a more well-rounded understanding of the world. Intéressante, vero?

Professional advantages:

Now we reach the most interesting point (since there's money involved *wink*): being a polyglot opens a wide range of job opportunities and makes one's CV instantly more appealing. In an increasingly globalised world, the ability to speak multiple languages has become more than just a useful skill—it's a competitive edge in the professional market! In fact, multilingual employees are in high demand, as they can serve as bridges between companies and clients from different regions of the world, improving global communication and cooperation. And since they are in high demand, polyglots are also entitled to higher salaries, given the added value they bring to the workplace. In addition to this, being multilingual is an amazing way to expand one's professional network to include contacts from other countries, which can undoubtedly multiply career opportunities. And last but not least, being able to speak several languages boosts self-confidence and increases one's self-esteem and ability to face new challenges, both in personal and professional contexts! C'est bon, vous êtes convaincus?

“If you talk to a man in a language he understands, that goes to his head. If you talk to him in his own language, that goes to his heart.” -Nelson Mandela

To finish on a high note, here are a few inspiring polyglots to follow on social media: Zoe (Youtube/Insta: Zoe. Languages), Steve Kauf-

mann (YT: Steve Kaufmann-Lingosteve), Iclal (YT/Insta: Iclaliano), Luca Lampariello (YT: Luca Lampariello) and Mahya Mirsadeghi (YT : Mahya.Polyglot).

So...What are you waiting for? Yallah, it's time to start learning!

AYA BERRO, L2 LSO



Culture Classique VS Culture Populaire : doit-il vraiment y avoir un gagnant ?

Le 17 décembre 2024, la Cour des Comptes publiait un rapport analysant l'efficacité du Pass Culture, trois ans après sa généralisation. Mis en place par le gouvernement Macron en 2019, ce dispositif accorde à tous les jeunes français âgés de 18 ans, la somme de 300 euros à dépenser librement en biens culturels de leur choix. Cependant, bien que ce dispositif quasi-utopique semble à première vue très prometteur, le bilan qu'en dresse la Cour des Comptes est plus que mitigé. En effet, le rapport estime notamment que le Pass, financé à 95% par de l'argent public, ne tient pas sa promesse de « diversification des pratiques culturelles ». La Cour appuie son argument par quelques chiffres assez révélateurs : 20% des livres achetés par le biais du Pass culture sont des mangas, contre seulement 0.63% de réservations de places de théâtre. D'autre part, seulement 55% des musées de France sont accessibles au travers du Pass, tandis que 16 millions d'euros ont été dépensés en 2021 pour financer des activités d'Escape Game. En réaction, le projet de loi de finance 2025, adopté en première lecture par le Sénat, valide une baisse du budget du Pass Culture de 35 millions d'euros. De son côté, le ministère de la Culture s'est engagé à « réformer » le dispositif.

Une opposition traditionnelle entre culture légitime et culture populaire.

On ne peut s'empêcher de discerner la hiérarchie culturelle sous-jacente dans le rapport de la Cour des Comptes. Le succès massif des mangas inquiète, le manque d'intérêt des jeunes pour le théâtre est déploré, les Escape Games font grincer des dents... Une opposition presque manichéenne est établie entre la culture classique et la culture populaire, plus accessible, qui est perçue comme une dérive irritante. Un phénomène à dompter, voire éliminer.

Dans « La Distinction », publié en 1970, le sociologue Pierre Bourdieu distinguait déjà la « culture noble », propre aux classes supérieures de la société, et la « culture de masse », loisir de la populace. Selon lui, la culture n'est pas neutre. C'est un outil de distinction sociale et un enjeu de pouvoir : les formes artistiques appréciées par les élites sont perçues comme les seules qui sont légitimes, tandis que la culture populaire est moquée, dévalorisée et sous-estimée—on refuse même parfois de la qualifier de « culture ». La critique du Pass Culture repose sur l'idée que les jeunes ne consommeraient pas la « bonne » culture, ce qui correspond à ce que Bourdieu appelle la violence symbolique, qui signifie pour un groupe dominant d'imposer son propre système de pensée comme étant « légitime » au groupe dominé. En cherchant à réformer l'offre du Pass Culture, les autorités se posent en arbitres des élégances, et révèlent une volonté de prescription culturelle, au détriment des préférences réelles des jeunes.

Cet impérialisme du bon goût ne date pas d'hier : En 2022, dans le cadre du projet de loi finance, un député RN déposait un amendement visant à supprimer complètement les mangas de l'offre du Pass Culture. Selon lui, « Le Pass culture est une initiative intéressante, pour peu qu'elle soit destinée à des activités réellement culturelles ». A croire qu'il existe une culture « réelle » et que tout ce qui reste n'est que déchet et griffonnage.

Vers une approche plus universaliste de la culture.

Vouloir que les jeunes aient accès à une culture diversifiée est une entreprise tout à fait louable. Cependant, cette démarche perd en légitimité si son implémentation passe par la stigmatisation des formes de cultures populaires appréciées par la jeunesse. D'autant plus que rien ne prouve que les bénéficiaires du Pass Culture opteront pour des ouvrages classiques ou pour des places d'Opéra si les alternatives populaires sont supprimées du catalogue de l'application. En effet, l'accès à la culture est avant tout une question de capital culturel. Si un jeune n'a pas été socialisé à la fréquentation des musées ou à la lecture de Voltaire, il est peu probable qu'il utilise le Pass Culture pour cela, même s'il n'y a pas d'autres choix disponibles sur la plateforme. Il est donc plus logique de mettre en place des politiques culturelles allant au-delà de la simple offre et visant à rendre la culture traditionnelle plus accessible à la jeunesse, grâce à des investissements dans l'éducation artistique à l'école. Au lieu de restreindre les choix, il s'agirait de donner aux jeunes les clés qui leur permettraient de s'approprier des pratiques culturelles qu'ils n'auraient pas pu appréhender autrement.

En fin de compte, faut-il vraiment qu'une forme de culture l'emporte sur l'autre ? Après tout, l'Ancien et le Moderne peuvent parfaitement coexister au sein de la société sans que l'un ne menace l'autre. Encore faudrait-il que la minorité de snobs misonéistes cesse de vouloir convertir le monde à ses goûts...

AYA BERRO, L2 LSO

“

Au lieu de restreindre les choix, il s'agirait de donner aux jeunes les clés qui leur permettraient de s'approprier des pratiques culturelles qu'ils n'auraient pas pu appréhender autrement.

”

Le sport à l'école, fausse bonne idée ?

crédit : Justine Bernard



Selon les chiffres avancés par la Haute Autorité de Santé en février 2024, 4% des enfants âgés de 6 à 17 ans seraient en situation d'obésité. Cette donnée monte même à 17% si l'on intègre les cas de surpoids.

Directe corrélation de ces chiffres peu rassurants : la sédentarité. Le constat des autorités sanitaires se veut alarmant : les enfants ont une activité physique bien trop faible. Il faut dire qu'avec un temps moyen devant les écrans qui avoisine les 3,5 heures chez les 7-12 ans et s'envole à 5 heures chez les adolescents, il reste peu de place pour le mouvement. D'autant qu'un élève reste en moyenne 6 heures chaque jour assis sur sa chaise devant un enseignant.

Les recommandations d'activité physique ne seraient ainsi atteintes que par 33% des filles, et 51% des garçons. Peut-être un effet du ballon de foot dans la cour ?

Toujours est-il que dans le sillage des jeux olympiques de Paris 2024, le ministère de l'éducation nationale affiche sa volonté de renforcer la pratique sportive en milieu scolaire.

30 min par jour

Lancé à la rentrée 2020, le programme « 30 minutes d'activité physique quotidienne » est un dispositif applicable à l'intégralité des écoles primaires du territoire. L'objectif est dans le nom : dans chacune des 36 250 écoles du pays, chaque élève doit bénéficier d'une demie heure d'activité physique journalière. Précisons de suite que le temps de récréation n'est pas intégré dans cette équation.

Quatre années après le lancement de ce projet, où en sommes nous ? Et bien à vrai dire, pas très loin. La mesure est tout à fait honorable, mais les moyens souvent insuffisants.

“

La mesure est tout à fait honorable, mais les moyens souvent insuffisants.

”

Le financement

Premier écueil de ce projet : le budget. Bien que l'Etat soit le premier financeur de l'enseignement primaire en France, il ne couvre pas tous les besoins budgétaires d'une école. Sa participation touche environ 55% des besoins. Le reste est notamment pris en charge à hauteur de 23% par les collectivités territoriales. Cette participation des instances locales instaure ainsi des disparités territoriales dans l'accès au sport. Car si certaines aires géographiques sont particulièrement riches et dynamiques, d'autres zones moins avantagées n'ont pas les mêmes fonds à allouer à la dépense éducative en matière de sport.

Prenons un exemple concret : lorsqu'une école décide d'initier ses élèves au judo ou à tout autre sport nécessitant l'intervention d'un professionnel qualifié, ce dernier, qui n'est pas un agent public, n'est pas rémunéré par l'Etat. Il revient aux mairies, ou le cas échéant, aux

communautés de communes volontaires, d'en assurer le financement.

Ainsi, dans les petites communes, où la caisse des écoles est limitée, les enfants scolarisés ont une probabilité plus faible d'avoir accès à une diversité de sports. Par manque de budget, ils joueront plus souvent au ballon que leurs camarades issus d'espaces plus favorisés, qui eux, pourraient davantage apprendre l'escrime auprès d'un sabreur confirmé.

La formation des enseignants

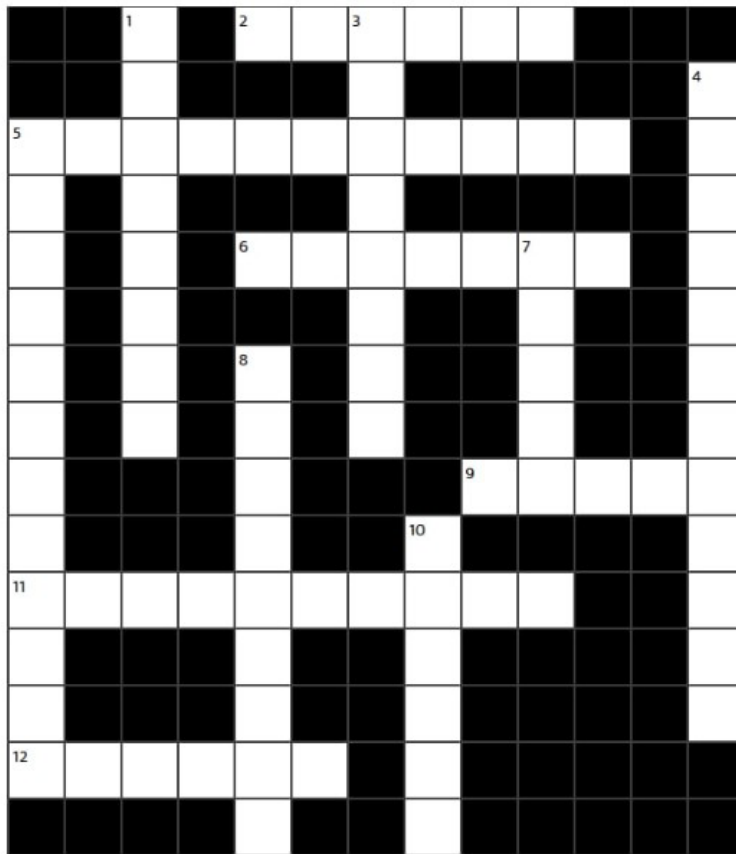
Autre écueil dans ce dispositif : la compétence des enseignants. Bien que par définition ils soient généralistes – maths, français, histoires, sciences etc... - , tous ne sont pas des athlètes confirmés à la pointe de la connaissance sur toutes les disciplines sportives. Et cela est bien normal ! Car si un sportif de haut niveau brille sur le room, il sera lui-même beaucoup moins talentueux sur un vélo. Il en va de même pour les professeurs. On ne peut pas leur demander d'être à la ville et aux champs.

Les espaces

Dernier point sur lequel je m'attarde ici : la place. A Paris, nous savons bien que rom , c'est déjà une belle surface. Mais cette observation ne s'applique pas à une classe d'élèves en besoin de se défouler ! Avec l'instauration des 30 minutes de sport par jour, les espaces communs dans les écoles – gymnases et cours – deviennent insuffisants. Car si chaque classe doit occuper l'espace de récréation tour à tour, cela risque très vite de se bousculer au portillon... Idem au niveau des terrains de sports municipaux : convoités par tous les établissements scolaires de la commune, ils ne peuvent servir à tous en même temps.

PAUSE JEU AVEC LA PLUME

crédit : généré avec puzzel



horizontalement

- 2 Plat coréen à base de légumes
- Rivalité entre plusieurs personnes, plusieurs forces poursuivant un même but.
- 5
- 6 Art Japonais du papier plié
- 9 Mammifère des forêts d'Inde et de Chine
- 11 Chef-lieu d'un département.
- 12 Etat soumis à un empereur

bas

- 1 Succession de souverains d'une même famille.
- 3 Étendue de murs épais et assez élevés.
- 4 Ensemble des acquisitions des sociétés humaines
- 5 Art de former d'une façon élégante les caractères de l'écriture
- 7 Bande dessinée Japonaise
- 8 Pièce permettant de se rendre à l'étranger
- 10 Art Martial Chinois

P X G C U W M Y M R D S Q A
 A E A T O U R I S M E M E F
 N B B W P T D X T N O P A J
 Q Z B W M O R E T W C N R D
 D R E C N A L L I E V R U S
 S K T L W C T I M M O N N G
 E E E R E U D C T P B O E E
 T E N E I L G E G I I C Q N
 T S S V M T R U S T Q S Y I
 E P I O O U D R A R P U F H
 U E O N N R O T M O U P E C
 G E N N O E O F R E T O L B
 A D S I C N R T P L H K B G
 B T K P E N R E E I S A D R

ASIE BAGUETTES BOURSE CHINE
 CULTURE DEEPSEEK ECONOMIE
 INNOVER JAPON NOTATION
 POLITIQUE SPORT SURVEILLANCE
 TENSIONS TOURISME